

voici dans quelles circonstances : Lorsque les brigands arrivèrent, les habitants prirent la fuite dans toutes les directions sans songer à rien emporter. Un néophyte, gêné par une plaie aux jambes, fut bientôt atteint par les persécuteurs :

— Tu est chrétien ? lui crient-ils ; arrête-toi.

— Oui, je suis chrétien, répondit-il.

— Eh bien ! renonce à ta religion ou tu es mort.

— Je puis mourir ; mais je ne cesserai pas d'être chrétien.

Le lendemain, nos pauvres fugitifs, revenus dans leur village, trouvèrent le martyr couché à l'endroit même où il avait été frappé, la tête à peu près séparée du corps. Des païens du voisinage, témoins de son martyre, en racontèrent les détails.

Il nous faut de nouveau bâtir des paillotes à ces pauvres néophytes et pourvoir à leurs besoins les plus urgents.

Le reste de la lettre est consacré à un examen détaillé de la situation religieuse dans le vicariat du vénérable missionnaire. L'espace nous manque pour le publier aujourd'hui, mais ce n'est que partie remise.

C'est une page intéressante.

TRANSVAAL.—Dans le dernier numéro de la *Vérité*, M. Tardivel publie sous sa signature toute une étude sur le Transvaal. Nous en extrayons ce qui concerne la question religieuse :

Enfin, les Boërs persécutent ils l'Eglise ?

On l'a prétendu, dans le dessein évident de soulever le sentiment des catholiques contre le Transvaal.

Cette accusation paraît être entièrement fausse.

Sans doute, les Boërs sont protestants et ne reconnaissent de droits politiques qu'aux protestants appartenant à la religion établie.

Le même ostracisme a existé longtemps en Angleterre. Et encore à l'heure qu'il est les catholiques ne sont pas sur un pied de parfaite égalité, dans le Royaume-Uni, avec les protestants. Le souverain anglais, par exemple, ne peut pas monter sur le trône sans prêter un serment blasphématoire contre la foi catholique.

Nous ne croyons pas que rien de tel existe au Transvaal. Nous ne pensons pas que le président de cette république jette l'injure à la face des catholiques en entrant en office.

Ce qui est certain, c'est que, toute question de droits politiques mise de côté, l'Eglise paraît être maintenant aussi libre au Transvaal qu'en Angleterre.

Le Transvaal forme une préfecture apostolique séparée.

En 1868, le premier missionnaire catholique qui eût pénétré dans ce pays, le Père Houdewanger, de la Congrégation des